

Peuple et Culture

mensuel décembre - 2009 - n° 52

Corrèze



GÉRARD MLÉKUZ, animateur du 50ème anniversaire de Peuple et Culture Corrèze.
7 avril 2001, La Boîte en Zinc, Chanteix.

rendez-vous

décembre

mardi 1^{er}

Scènes ouvertes

19h - salle des Lendemains Qui Chantent - Tulle

Projection du film *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*

de MARC-ANTOINE ROUDIL et SOPHIE BRUNEAU

20h30 - Cinéma Louis Jouvét - Uzerche - avec l'association Musicas Dreibidas

en présence de BENJAMIN SALHER, directeur de l'Association Régionale pour l'Amélioration des Conditions de Travail (ARACT)

mardi 8

Projection du film *Le Mur des Oubliés* de JOSEPH GORDILLO

20h30 - Salle Latreille - Tulle

en présence de PALOMA LEON, présidente de l'association Ateneo Republicano

mardi 15

Projection du film *Vers un crash alimentaire* de YVES BILLY et RICHARD PROST

20h30 - librairie l'Aire Libre - Argentat

édito

Gérard Mlékuz vient de mourir brutalement le 4 novembre dernier.

Il fut le premier MAD (instituteur mis à disposition) de Peuple et Culture Nord-Pas-de-Calais créé en 1959 et dont le modèle de référence était le groupe de Corrèze. Des actions autour du cinéma dont il s'était lui-même passionné par les ciné-clubs et puis très vite le lancement de l'action collective de formation de Sallamines-Noyelles, une action d'éducation permanente en milieu ouvrier, qui par l'invention d'outils pédagogiques appropriés, tenta de « rendre l'éducation au peuple et le peuple à l'éducation » en mettant en relation éducation populaire et développement culturel. Tristesse de la mort d'un frère d'utopies et de luttes contre les obscurantismes, les stéréotypes, les conformismes, les injustices sociales et culturelles pour une ouverture au monde et aux autres par l'art et la culture. La mort d'une époque aussi, celle de militants culturels issus du peuple et d'un territoire (Gérard était fils de mineur), et qui travaillaient à leur propre éveil culturel, avec et pour celui du peuple de ce territoire. A mille lieux des logiques de carrières personnelles... La mort d'une époque, avant que n'en renaisse une autre, pour sûr...

Salut à toi Gérard! Et au passage à ton jumeau d'éducation populaire : Bernard Lluck.

Manée Teyssandier

cinéma documentaire

Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés de SOPHIE BRUNEAU et MARC-ANTOINE ROUDIL (2005 - 80')

mardi 1^{er} - 20h30 - Cinéma Louis Jovet - Uzerche avec l'association Musicas Dreibidas en présence de BENJAMIN SAHLER, directeur de l'Association Régionale pour l'Amélioration des Conditions de Travail (ARACT)

Chaque semaine, dans trois hôpitaux publics de la région parisienne, un psychologue et deux médecins reçoivent des hommes et des femmes malades de leur travail. Les trois professionnels spécialisés écoutent et établissent peu à peu la relation entre la souffrance individuelle du patient et les nouvelles formes d'organisation du travail. Un huis clos cinématographique où prend corps et sens une réalité invisible et silencieuse : la souffrance au travail.

En 1998, dans son livre-réquisitoire intitulé Souffrance en France (éd. du Seuil), CHRISTOPHE DEJOURS, psychanalyste et psychiatre, établissait de la façon la plus nette l'érection de la souffrance psychologique comme mode majoritaire de management. Sept ans plus tard, ceux dont le film de SOPHIE BRUNEAU et MARC-ANTOINE ROUDIL recueille la parole peuvent être vus comme des survivants de ce système totalitaire ayant imposé de nouvelles formes de manutention humaine. Certains étaient ouvriers ou manœuvres, d'autres étaient cadres ou gérants, conservés au montage ou non. De conditions sociales différentes et d'origines culturelles diverses, aucun n'aurait imaginé un jour figurer dans la même histoire. Les voici pourtant qui apparaissent aujourd'hui dans le même film, corps nerveux et voix

défaites, pareillement défaillantes, portant les mêmes stigmates, conséquences des mêmes humiliations. (...). Trop tard. Le cinéma

arrive trop tard, et ce n'est pas la première fois. Trop tard parce qu'au moment du tournage, la messe est dite : certes, ils ne meurent pas tous, mais déjà tous sont frappés, et quand commence pour nous le film de SOPHIE BRUNEAU et MARC-ANTOINE ROUDIL, depuis longtemps le mal est fait ; comme pour les deux cinéastes, il ne nous reste plus qu'à prendre la mesure du désastre et constater l'étendue des dégâts.(...).

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés filme des corps sonnés d'en avoir trop bavé. Ils ont trop enduré, ils se sont tus trop longtemps faute de quelqu'un d'autre à qui parler. Il n'y a pas de parole possible sans écoute, sans que l'on sente face à soi un puissant désir d'écouter. Que peut alors le cinéma, sinon rompre la loi du silence (ou du trop-plein sonore encouragé par la télé, ce qui revient au même tant il s'agit toujours de ne rien faire entendre)

en offrant modestement d'être là pour aménager chaque plan en une cellule d'écoute ? La sobriété du dispositif mis en place par SOPHIE BRUNEAU et MARC-ANTOINE ROUDIL - cadre fixe et caméra sur pied sans la moindre variété d'angle, soit le cinéma dans son plus simple appareil - possède cette vertu d'encourager la parole sans jamais la forcer ni l'ensevelir sous les effets de signature. Car si les cinéastes s'effacent en tant qu'auteurs - c'est là le prix qu'il leur faut payer - ils apparaissent en revanche présences proches, tendues à l'extrême vers ce qui se dit, comme une première promesse d'ouverture. C'est ce que comprend instantanément cet ancien directeur d'agence bancaire, anéanti lui aussi, qui, ne retrouvant plus la date de l'adoption de son fils, l'année de la coupe du monde de

football, demande au cinéaste de lui rafraîchir la mémoire, comme il s'adressera ensuite au c a m é r a - man pour qu'il coupe au montage ses excès de

langage. Ce dialogue, l'un des rares moments drôles du film, peut sembler peu de choses, mais il signifie le début d'un échange, un déplacement, une transformation timide de la donne de départ et par voie de conséquence une possible sortie de l'isolement. Il rappelle que filmer revient toujours à décroisonner, ouvrant à d'autres espaces, introduisant le tiers filmant comme annonceur d'un autre à venir, communément appelé spectateur. À la logique de la séparation, marque de fabrique du Capital, le cinéma répond toujours par la suture et le raccord. Or c'est bien en raccordant dans le même film des mémoires personnelles qui jusqu'alors se pensaient isolées que SOPHIE BRUNEAU et MARC-ANTOINE ROUDIL parviennent à dire l'histoire commune, comme un premier antidote à la fatalité du Marché.

PATRICK LEBOUTTE, critique itinérant.

Les réalisateurs

SOPHIE BRUNEAU est anthropologue de formation. Elle est cinéaste et chercheur à l'Institut de sociologie de l'Université Libre de Belgique.

MARC-ANTOINE ROUDIL est un réalisateur, scénariste, ingénieur du son français spécialisé dans les documentaires. Né en 1958. Photographe, puis assistant de WILLIAM KLEIN, il a exercé les fonctions de régisseur, d'assistant, réalisateur... sur une trentaine de téléfilms et films.

MARC-ANTOINE ROUDIL et SOPHIE BRUNEAU ont co-réalisé en 1999 *Pardevant notaire*, un documentaire se penchant sur quatre situations notariales en Auvergne (diffusé en 2007 lors de la décade sur le monde rural). En 2002, ils réalisent *Arbres*, documentaire s'intéressant aux grandes différences et petites similitudes que l'arbre a vis à vis de l'homme (diffusé en 2006 par PEC à Saint-Jal). *Ils ne mourraient pas tous...* a déjà été diffusé par PEC à Egletons en 2005.

Ils travaillent en ce moment sur *Les yeux de la ville*, un film en forme d'essai sur la ville et la société disciplinaire qui interroge le quotidien d'un système basé sur la surveillance et le contrôle des individus.

L'intervenant

BENJAMIN SAHLER est directeur de l'ARACT, Association Régionale pour l'Amélioration des Conditions de Travail, une structure paritaire qui entend et accompagne représentants syndicaux d'employeurs et de salariés .



Le mur des oubliés de JOSEPH GORDILLO (2007 - 80')

mardi 8 - 20h30 - Salle Latreille - Tulle

en présence de PALOMA LEON, présidente de l'association Ateneo Republicano



La guerre d'Espagne a fait un demi million de victimes et 400 000 exilés. En 1939, le pays est exsangue et la répression perdure. Aidé par la phalange, le régime franquiste incarne, fusille ou ostracise les opposants. Le réalisateur du *Mur des Oubliés*, JOSEPH GORDILLO, part sur les traces de son grand-père, fusillé parmi tant d'autres et enterré à la hâte dans une fosse commune. Le corps localisé, il en demande l'exhumation afin d'en demander la réhabilitation et d'en faire un symbole pour tous ceux qui ont été effacés de la mémoire collective de l'Espagne.

Cet événement dans le village participe au déliement des langues et ce qui avait débuté comme

une simple quête personnelle se transforme peu à peu en enquête collective : les anciens parlent de la dictature, de la terrible répression et des exécutions sommaires, de l'absence de monuments aux morts ou de commémoration, et ce après trente ans de démocratie.

La dictature franquiste est restée taboue jusqu'à récemment...

« En tant que petit fils de républicain, j'entends récupérer la mémoire de mon grand-père, ceci est mon choix, mon droit légitime. En tant que citoyen d'une démocratie, réhabiliter la mémoire de tous ceux qui sont oubliés de l'Histoire est un devoir. L'Espagne a fait le choix de déchirer une page de son histoire au lieu de la tourner. La fameuse transition démocratique espagnole, que tout le monde cite en modèle, est en réalité un pacte pour effacer les responsabilités. En plus d'amnistie, il y a eu amnésie. Les vaincus ont renoncé à demander des comptes, en échange de quoi les héritiers du franquisme ont joué le jeu de la démocratie. Il faut aujourd'hui que les choses sortent, après, il sera trop tard, le fil de l'histoire risque de se rompre.

La dictature franquiste est restée taboue jusqu'à récemment. Après soixante-dix ans de silence, des milliers d'Espagnols sont, comme moi, à la recherche de leurs disparus. 35 000 à 50 000 républicains auraient été fusillés durant la terrible répression qui a suivi le conflit. Il faut bien se rendre compte que ce n'est qu'en octobre dernier qu'a été votée la loi de réhabilitation des victimes du franquisme par les députés espagnols. »

JOSEPH GORDILLO, réalisateur, propos recueillis par CHRISTINE TORELLI pour Filmer en Alsace.

De tabou à tabou...

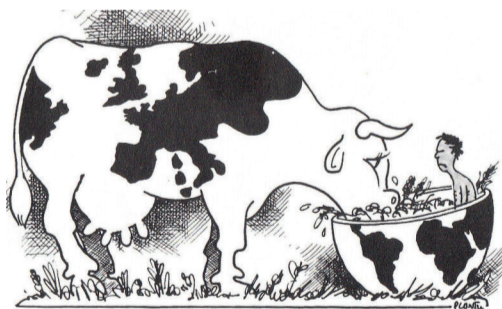
Il y a 70 ans cette année, en 1939, 500 000 républicains fuient l'Espagne chassés par le franquisme. Cette exode, devenue exil (l'un des exils les plus grands des temps modernes), c'est la Retirada. Ces hommes et ces femmes qui viennent de combattre le fascisme arrivent en France dans l'hostilité quasi générale d'une administration qui était déjà plus proche de la Collaboration que du Front Populaire. Une partie d'entre eux sont parqués dans cinq camps de concentration - la terminologie officielle - des Pyrénées Orientales proches de la frontière : Argelès, Rivesaltes, Gurs... Certains de ces camps accueillent par la suite d'autres indésirables : les opposants au régime de Vichy, les juifs voués à la déportation, les tziganes.

Près de 8000 républicains espagnols livrés aux allemands par Vichy périrent à Dachau, Buchenwald, Mauthausen. La Retirada est une plaie politique qui n'a toujours pas cicatrisé, tant le déni de cet épisode de l'Histoire reste encore dominant en France. Alors même que d'autres républicains espagnols, par milliers, rouges ou anarchistes, se sont engagés dans la résistance française contre l'occupant nazi.

Vers un crash alimentaire de YVES BILLY et RICHARD PROST (2008 - 80')

mardi 15 - 20h30 - Librairie l'Aire Libre - Argentat

La récente flambée des prix agricoles a été un coup de semonce : jamais le monde n'avait affronté une crise alimentaire d'une telle ampleur. Et les difficultés ne font que commencer. Aujourd'hui 1 milliard et vingt millions de personnes souffrent de la faim sur la planète et leur nombre croît de plus en plus vite. À la hausse du prix des matières premières, à la raréfaction de l'eau et des surfaces arables et aux ravages causés



par les dérèglements climatiques, se sont ajoutés deux phénomènes récents : au moment même où la demande chinoise en céréales s'accélérait brutalement, les biocarburants ont commencé à redessiner la carte de l'agriculture mondiale. Quant au productivisme agricole qui a épuisé les sols et pollué l'environnement, il a atteint ses limites...

Les « émeutes de la faim » de 2007 et 2008 se sont tues. Et pourtant la faim continue de croître avec 100 millions de personnes en plus dans les huit derniers mois, soit 400 000 par jour. Face à l'implicabilité de ces chiffres, auxquels s'ajoutent la croissance démographique une question centrale émerge : la Terre pourra-t-elle nourrir 9 milliard de personnes en 2050 et si oui à quelles conditions ? Avec un peu de recul peut-on aujourd'hui mieux comprendre les causes de ce que l'on a appelé « la crise alimentaire » en 2007 et 2008 ? Celle-ci doit-elle conduire à une remise en cause du modèle alimentaire occidental, privilégiant les produits animaux au détriment des céréales ? Nouvel eldorado pour certains, les agrocarburants sont dénoncés. Quels risques de compétition entre production alimentaire et énergétique ? Enfin, l'accès à la terre est désormais un enjeu stratégique pour les pays dont l'alimentation repose en grande partie sur les importations.

scènes ouvertes

mardi 1^{er} - 19h - Salle des Lendemains Qui Chantent - Tulle



Mais pour qui ?

Mais pour vous ! On ouvre une scène vous y montez. Musiciens, danseurs, acteurs, jongleurs, bonimenteurs... cette scène ouverte est conçue pour vous qui souhaitez aller à la rencontre du public. Tous les genres y sont permis, du piano à bretelles au punk à roulettes, du conte malin au slam chagrin, et même de la danse à la panse, car oui, aux scènes on aime la nourriture saine, ou pas, on boit un verre de bon vin, ou pas...

Mais comment ?

Contactez Céline ou Thomas, dont vous trouverez les coordonnées plus bas, proposez votre candidature, attendez anxieusement le

verdict positif de notre jury impitoyable, et préparez un set d'un quart d'heure. Venez. Jouez. Cassez la graine avec nous.

Mais où ?

Mais là ! Le principe est d'investir des lieux différents (les Lendemains Qui Chantent, les 7 Collines, la campagne du pays de Tulle...). On vous tiendra au courant!

Mais moi, je ne sais ni jouer du biniou ni réciter du Verlaine...

Si vous ne voulez pas monter sur scène mais plutôt encourager de votre voix grave ou fluette et de vos mains robustes ou délicates tous ces artistes en herbe, discuter et manger du saucisson, réjouissez-vous, l'entrée est gratuite !

Inscriptions pour participer à la soirée du **30 janvier 2010** et renseignements en tous genres : Céline au 05.55.26.89.60 ou Thomas au 05.55.26.09.50.

Une coproduction des 7 Collines, Des Lendemains qui Chantent, du Centre Régional des Musiques Traditionnelles, de Peuple et Culture Corrèze, de la Ligue de l'Enseignement - FAL de la Corrèze, avec le soutien de la Sacem.

dates à retenir...

Le féminisme est-il un mauvais genre?

Tel est le titre de la Décade Cinéma et Société 2010 co-organisée par Autour du 1^{er} Mai et Peuple et Culture. 2010, 40^{ème} anniversaire d'un moment fort du féminisme en France dans les années 70 et de l'entrée des femmes en cinéma grâce aux premières caméras vidéo.

Une nouvelle organisation pour cette Décade 2010 pour laquelle une carte blanche a été confiée au Centre Simone de Beauvoir : sa partie centrale aura lieu comme traditionnellement autour du 1^{er} mai (du 29 avril au 2 mai) au Cinéma le Palace et à la nouvelle médiathèque de Tulle. Mais elle se déroulera aussi tout au long de l'année 2010 en plusieurs lieux de Corrèze et du Limousin.

Premier moment fort : les vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 février 2010 à St Jal, Naves, Argentat...

Trauma. Exposition (et ouvrage) d'Ahlam Shibli

Le vernissage de l'exposition AHLAM SHIBLI et la sortie conjointe de l'ouvrage consacré à son travail à Tulle auront lieu le **samedi 6 mars** au Château de Sédières.

Au cours des deux dernières années, AHLAM SHIBLI, photographe, a séjourné à Tulle à plusieurs reprises. Son travail photographique a porté sur une double trace de l'Histoire, celle des événements du 9 juin 44 et des sévices subis par la population sous occupation nazie, et celles qu'ont laissées les guerres coloniales que la France a menées en Indochine et en Algérie. Traces qu'elle a observées et relevées et qui s'entremêlent aussi bien dans la géographie urbaine (monuments, plaques, lieux), les monuments de commémoration, les paysages, que dans la population, les familles dans lesquelles ces deux histoires s'incarnent et se croisent souvent cruellement.

JEAN-FRANÇOIS CHEVRIER, historien d'art, note dans un ouvrage (à paraître aux éditions l'Arachnéen en mars prochain) : « *Palestinienne vivant en Israël, l'artiste était évidemment sensible à cet aveuglement devant l'injustice commise malgré l'expérience de l'injustice subie. Mais son enquête n'est pas un acte de dénonciation; elle a évité d'entrer dans le jeu de « concurrence des victimes ». Elle montre des femmes et des hommes dans leur environnement domestique, qui lui montrent des documents extraits de leur archive privée. Ces documents traitent des deux moments d'histoire. Les personnages ne sont pas épinglés, jugés. Ils forment une population mêlée, hétérogène. Le petit nombre d'images retenues constitue un portrait de la ville. »*

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°52 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").